

## À une jeune femme ou un jeune homme qui voudrait consacrer sa vie à faire du cinéma... Apprendre à voir

Catherine Martin

---

Number 109, Winter 2002

L'enseignement du cinéma au collège et à l'université

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23960ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Martin, C. (2002). À une jeune femme ou un jeune homme qui voudrait consacrer sa vie à faire du cinéma... Apprendre à voir. *24 images*, (109), 27–27.

## À UNE JEUNE FEMME OU UN JEUNE HOMME QUI VOUDRAIT CONSACRER SA VIE À FAIRE DU CINÉMA...

# Apprendre à voir

PAR CATHERINE MARTIN

**Q**uand je repense à mon parcours de cinéaste, je ne peux le dégager des impressions lointaines mais marquantes que m'a laissées le cinéma. Par exemple, je me souviens d'avoir vu à quinze ans *À travers le miroir* d'Ingmar Bergman. Je n'y avais rien compris mais des images, des moments sont restés en moi, comme des empreintes. Une porte s'est ouverte: l'art cinématographique était entré dans ma vie. Le fait de ne pas comprendre importait peu. Je ressentais un profond bouleversement intérieur.

C'est au cours de mes études en arts plastiques au cégep que, pour la première fois, on m'a appris à voir. À voir un tableau, à réfléchir sur sa composition, sur son sens dans l'histoire de l'art et pour l'artiste qui l'a créé. On m'a démontré qu'une toile entièrement grise a un sens, a sa beauté. Je me souviendrai toujours de la révélation que furent pour moi les toiles d'Yves Gaucher au Musée d'art contemporain. Je les aimais, je pouvais les voir sans les comprendre. Je pouvais sentir en moi ce que l'artiste tentait d'exprimer.

Puis, par hasard, je me suis retrouvée à l'Université Concordia pour étudier le cinéma et ensuite, la photographie. On nous apprenait à faire des films, à maîtriser la technique. Je n'y connaissais rien et tous ces appareils m'intimidaient. Pendant la première année d'études, on utilisait le Super 8 pour réaliser des exercices et des courts métrages et il fallait tout faire: écrire le scénario, élaborer un découpage technique, préparer le tournage, manipuler la caméra, concevoir les éclairages. J'apprenais à être une artisane et j'aimais cela. Ce qui m'aidait,

malgré mes carences techniques, c'était le fait d'avoir vu beaucoup de films de toutes sortes avec une prédilection pour le cinéma européen. Et d'éprouver à l'égard de tous les aspects du cinéma une véritable passion. Je me sentais comme un poisson dans l'eau!

À l'Université, dans mes cours théoriques, j'ai eu cette autre révélation: celle de la mise en scène cinématographique, de l'esthétique du cinéma. Regarder vingt fois une scène de *La grande illusion* de Jean Renoir ou de *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, par exemple, pour l'analyser, la décortiquer

et pour enfin comprendre que l'art cinématographique est avant tout mise en scène, regard d'un artiste sur le monde, que le film est le résultat de ses choix. Que la position de la caméra n'est pas gratuite, que les acteurs jouent selon des directives précises, que le montage ne se fait pas dans la caméra (!), que le langage cinématographique peut varier d'un film à l'autre, que la structure narrative peut être libérée du récit pour devenir poétique (les films de Stan Brakhage ou de Maya Deren). Si voir des films est important pour apprendre à faire du cinéma, je crois qu'il faut avant tout aiguïser son sens critique, former ses goûts. En d'autres termes, apprendre à voir.

Ainsi, connaître l'histoire du cinéma me semble essentiel autant pour un cinéaste que pour devenir un spectateur exigeant et sensible afin d'être en mesure de se défaire de l'emprise du divertissement pour s'ouvrir à l'univers mental, émotionnel d'un artiste, à sa vision du monde. S'y reconnaître, sentir qu'un film parle de soi, de la condition humaine dans ce qu'elle a de plus complexe, de plus vrai. Cela est nécessaire



Regarder vingt fois une scène de *La grande illusion* de Jean Renoir...

comme le pain que nous mangeons tous les jours. Je crois qu'il faut avoir vu des films muets, les films de Chaplin et de Dovjenko, les œuvres de Dreyer, de Fellini, de Bresson, de Bergman, de Kurosawa, de Tarkovski pour ne nommer que ceux-là. Ces artistes ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle et peuvent, par leurs films, changer notre vie. Ils ont changé la mienne. Ils ont nourri mon imaginaire, ma foi dans le cinéma et dans l'être humain. Le cinéma ouvre une fenêtre sur nous-mêmes et il nous aide à vivre.

À une jeune femme ou à un jeune homme qui voudrait consacrer sa vie à faire du cinéma, je dirais d'aborder les œuvres avec curiosité et respect sans toutefois oublier d'observer le monde qui l'entoure, de s'intéresser aux autres arts. Et pour l'heure, s'abonner à la Cinémathèque québécoise afin de voir le cinéma sur un grand écran, dans une salle obscure! Le magnétoscope et le petit écran ne remplaceront jamais la salle, seul lieu propre à rendre la perception du temps, qui est l'essence même de l'expérience du visionnement d'un film.

Et puis, creuser son propre sillon. Ne pas chercher à plaire mais être honnête et sincère envers soi-même. Et ainsi contribuer modestement, à sa manière, à la construction d'un monde meilleur. ■